

LA SEMAINE A QUEBEC

Québec, 30 juillet 1907.

La menace du Pacifique Canadien de transférer le terminus des vaisseaux Empress à Trois-Rivières, a causé une assez forte émotion à Québec. Cette émotion ne nous paraît pas cependant assez violente pour faire sortir nos hommes d'affaires de leur léthargie ou de leur torpeur, puisque jusqu'ici aucune mesure effective n'a encore été prise pour écarter le malheur qui semble vouloir atteindre notre port. Il est vrai que la chambre de commerce et nos principaux corps publics sont en vacances, mais croit-on que les autorités du Pacifique vont attendre que ces messieurs aient fini de s'endormir dans les délices de Capoue pour prendre une décision finale? Il semble que moment est bien propice pour agir et que l'on ne peut que perdre à s'attarder.

On sait qu'il y a deux causes à la décision projetée du Pacifique de nous enlever son terminus pour la navigation. La première est basée sur les exigences des débardeurs et la seconde sur le défaut suffisant d'outillage de notre port.

Ce n'est pas la première fois que nous avons à nous plaindre de nos débardeurs. Dans ces dernières années ils ont fait aux armateurs des conditions si exorbitantes que la plupart des vaisseaux océa-

niques ont préféré aller décharger leur cargaison à Montréal ou dans un autre port. On répète aujourd'hui les mêmes méthodes à l'égard des "Empress" et ce qu'il y a de plus étrange et de plus extraordinaire, c'est que l'on n'a pas encore trouvé un remède à la situation. Nous avons bien une loi qui protège le port de Québec contre certaines exigences, mais jusqu'ici les débardeurs ont toujours réussi à l'é luder, et l'initiative de nos concitoyens ne s'est pas trouvée assez forte pour la faire respecter intégralement.

Quant au défaut d'outillage de notre port, tout le monde l'admet, mais il reste à établir sur qui en retombe la responsabilité. C'est, il faut bien le dire, l'inaction de nos hommes publics tout autant que l'inertie de nos principaux hommes d'affaires qui en est la cause. Pourquoi n'utilise-t-on pas l'influence dont dispose le premier ministre de la Puissance qui représente la ville de Québec à Ottawa, depuis plus de 30 ans, pour améliorer notre port? Est-ce que Sir W. Laurier peut raisonnablement refuser cet acte de justice à une ville qui lui a été toujours fidèle? Pourquoi les autres députés de la ville et du district de Québec ne se mettraient-ils pas eux-mêmes à la tête d'un mouvement et ne demanderaient-ils pas au gouvernement les fonds nécessaires pour accommoder notre port?

Voilà autant de réflexions que se font les citoyens de Québec et, il faut reconnaître qu'elles sont bien justes.

* * *

Le territoire de la côte nord du golfe St-Laurent est demeuré jusqu'ici une région à peu près mystérieuse et sans aucun rapport pour l'Etat. Le gouvernement de Québec a pris l'initiative de l'organiser en cantons de cinquante à soixante mille arpents chacun. Ces cantons sont au nombre de trente-deux et s'étendent depuis la rivière Musquarro jusqu'à Blanc Sablon, qui est la limite de la province de Québec.

Ces cantons ne sont pas ouverts au public pour des fins de colonisation, puisqu'il n'y a pas de végétation sur la côte nord ni dans le Labrador canadien. Ce que l'on a voulu constituer surtout ce sont des territoires de chasse et de pêche. Le Labrador et la côte nord du St-Laurent sont tenus pour les plus beaux endroits de chasse et de pêche du monde. C'est là, en effet, que la Compagnie de la Baie d'Hudson et les grandes maisons de Toronto, de Montréal et de Québec vont chercher leurs plus belles fourrures. C'est là aussi que les vaisseaux américains et terreneuviens, en dépit de la loi, vont pourchasser le gibier de mer et de grève sur les îles et faire des pêches excessives sans payer aucun droit à l'Etat. On espère qu'à la suite de l'or-

La moyenne des personnes pensent que les
Fèves Cuites au Four sont toutes pareilles,
mais toute personne qui a jamais essayé les

Fèves au Lard Essex

les trouve appétissantes au-delà de toute
comparaison et complètement différentes
des fèves de conserve ordinaires. Elles ont
l'arôme véritable de la bonne vieille cuisine
—résultat de soins et de l'inspection les plus
rigides dans la préparation des produits
alimentaires.

The Essex Canning & Preserving Company, Limited
28 RUE WELLINGTON EST, TORONTO, CANADA. MANUFACTURE A ESSEX, ONTARIO.